

rien autre que la rançon de la politique criminelle de la social-démocratie et du Komintern. Pour mener un travail illégal, il faut non seulement la sympathie des masses, mais encore l'enthousiasme pour des organisations historiquement banqueroutières ? Les chefs émigrés, ce sont surtout des agents du Kremlin et de la Guépéou, démoralisés jusqu'à la moëlle des os, ou d'anciens ministres social-démocrates de la bourgeoisie, qui espèrent que par quelque miracle les ouvriers leur rendront leurs postes perdus. Peut-on s'imaginer un seul instant que ces messieurs deviendront les chefs de la future révolution antifasciste ?

Les événements sur l'arène mondiale n'ont pas pu non plus favoriser jusqu'à maintenant une montée révolutionnaire en Italie et en Allemagne : écrasement des ouvriers autrichiens, défaite de la révolution espagnole, dégénérescence de l'Etat Soviétique. Dans la mesure où les ouvriers italiens et allemands dépendent, pour les informations politiques, de la radio, on peut dire avec assurance que les émissions de Moscou, qui combinent le mensonge thermidorien à la stupidité et à l'impudence, sont devenues un puissant facteur de démoralisation des ouvriers dans les Etats totalitaires. Sous ce rapport, comme sous les autres, Staline n'est qu'un auxiliaire de Goebbels.

Cependant, les antagonismes de classes, qui ont conduit à la victoire du fascisme, poursuivent leur travail même sous la domination du fascisme, et le rongent peu à peu. Les masses sont de plus en plus mécontentes. Des centaines et des milliers d'ouvriers dévoués continuent, malgré tout, à mener un travail prudent de taupes révolutionnaires. De jeunes générations se lèvent, qui n'ont pas vécu directement l'effondrement des grandes traditions et des grands espoirs. La préparation moléculaire de la révolution est en marche, sous la lourde dalle du régime totalitaire. Mais pour que l'énergie cachée se transforme en mouvement apparent, il faut que l'avant-garde du prolétariat ait trouvé une nouvelle perspective, un nouveau programme, un nouveau drapeau sans tache.

C'est ici la principale difficulté. Il est extrêmement malaisé pour les ouvriers des pays fascistes de s'orienter dans les nouveaux programmes. La vérification d'un programme se fait par l'expérience. Or, c'est précisément l'expérience du mouvement des masses qui manque dans les pays de despotisme totalitaire. Il est fort possible qu'il faille un grand succès du prolétariat dans un des pays "démocratiques" pour donner une impulsion au mouvement révolutionnaire sur le territoire du fascisme. Une catastrophe financière ou militaire peut avoir la même action. Il faut mener

actuellement un travail préparatoire, surtout de propagande, qui n'apportera des fruits abondants qu'à l'avenir.

Dès maintenant, on peut dire ceci avec pleine certitude : une fois qu'il aura éclaté au grand jour, le mouvement révolutionnaire dans les pays fascistes prendra d'un seul coup une étendue grandiose et en aucun cas ne s'arrêtera à des tentatives de faire revivre quelque cadavre de Weimar.

C'est sur ce point que commence la divergence irréductible entre la IV^e Internationale et les vieux partis qui survivent physiquement à leur banqueroute. Le "Front Populaire" dans l'émigration est l'une des variétés les plus nefastes et les plus traitresses de tous les Fronts Populaires possibles. Il signifie, au fond, la nostalgie impuissante d'une coalition avec une bourgeoisie libérale inexistante. S'il avait quelque succès, il ne ferait que préparer une série de nouvelles faillites du prolétariat, à la manière espagnole. C'est pourquoi la divulgation impitoyable de la théorie et de la pratique du Front Populaire est la première condition de la lutte révolutionnaire contre le fascisme.

Cela ne signifie évidemment pas que la IV^e Internationale rejette les mots d'ordre démocratiques. Au contraire, ils peuvent jouer à un certain moment un rôle énorme. Mais les formules de la démocratie (liberté d'association, de presse, etc...) ne sont pour nous que des mots d'ordre passagers ou épisodiques dans le mouvement indépendant du prolétariat, et non un nœud coulant démocratique passé autour du cou du prolétariat par les agents de la bourgeoisie (Espagne !). Que le mouvement prenne seulement quelque caractère de masse, et les mots d'ordre démocratiques se mêleront de mots d'ordre de transition : les comités d'usine surgiront, il faut le penser, avant que les vieux bonzes se soient mis, de leurs bureaux, à l'édification de syndicats ; les soviets couvriront l'Allemagne avant que se soit réunie à Weimar une nouvelle Assemblée Constituante. Il en sera de même pour l'Italie et les autres pays totalitaires et semi-totalitaires.

Le fascisme a rejeté ces pays dans la barbarie politique. Mais il n'a pas changé leur caractère spécial. Le fascisme est un instrument du capital financier, et non de la propriété foncière féodale. Le programme révolutionnaire doit s'appuyer sur la dialectique de la lutte des classes, qui vaut aussi pour les pays fascistes, et non sur la psychologie de banqueroutiers effrayés. La IV^e Internationale rejetée avec dégoût les méthodes de mascarade politique auxquelles ont recours les staliniciens, anciens

héros de la "Troisième période", pour apparaître tour à tour avec des masques de catholiques, de protestants, de juifs, de nationalistes allemands, de libéraux, — uniquement afin de cacher leur propre visage peu attrayant. La IV^e Internationale apparaît toujours et partout sous son propre drapeau. Elle propose ouver-

tement son programme au prolétariat des pays fascistes. Dès maintenant, les ouvriers avancés du monde entier sont fermement convaincus que le renversement de Mussolini, de Hitler, de leurs agents et imitateurs, se produira sous la direction de la Quatrième Internationale.

La situation en U.R.S.S. et les tâches de l'époque de transition

L'UNION SOVIÉTIQUE est sortie de la Révolution d'Octobre comme un Etat ouvrier. L'étatisation des moyens de production, condition nécessaire du développement socialiste, a ouvert la possibilité d'une croissance rapide des forces productives. L'appareil de l'Etat ouvrier isolé subit entre temps une dégénérescence complète, se transformant, d'instrument de la classe ouvrière, en instrument de violence bureaucratique contre la classe ouvrière, et, de plus en plus, en instrument du sabotage de l'économie. La bureaucratisation d'un Etat ouvrier arriéré et isolé et la transformation de la bureaucratie en caste privilégiée toute-puissante sont la réfutation la plus convaincante — non pas seulement théorique, mais pratique — de la théorie du socialisme en un seul pays.

Ainsi, le régime de l'U.R.S.S. renferme en soi des contradictions menaçantes. Mais il continue à rester un régime d'ÉTAT OUVRIER DÉGÉNÉRÉ. Tel est le diagnostic social...

Le pronostic politique a un caractère alternatif : ou la bureaucratie, devenant de plus en plus l'organe de la bourgeoisie mondiale dans l'Etat ouvrier, renverse les nouvelles formes de propriété et rejette le pays dans le capitalisme ; ou la classe ouvrière écrase la bureaucratie et ouvre une issue vers le socialisme.

Pour les sections de la IV^e Internationale, les procès de Moscou ne sont pas une surprise, ni le résultat de la démission personnelle du dictateur du Kremlin, mais les produits légitimes de Thermidor. Ils sont nés des frictions intolérables qui existent à l'intérieur de la bureaucratie soviétique, frictions qui à leur tour reflètent les contradictions entre la bourgeoisie et le peuple et aussi les antagonismes qui s'approfondissent à l'intérieur du "peuple" lui-même. Le "fantastique" sanglant des procès montre quelle est la force de tension des contradictions et annonce ainsi l'approche du dénouement.

Les déclarations publiques d'anciens agents du Kremlin à l'étranger, qui ont refusé de rentrer à Moscou, ont irréfutablement confirmé, de leur côté, qu'au sein de la bureaucratie il y a toutes les nuances de la pensée politique : depuis le véritable bolchevisme (L. Reiss) jusqu'au fascisme achevé (Th. Boutenko). Les éléments révolutionnaires de la bureaucratie, qui constituent une infime minorité, reflètent, passivement il est vrai, les intérêts socialistes du prolétariat. Les éléments fascistes, contre-révolutionnaires en général, dont le nombre augmente sans cesse, expriment de façon de plus en plus conséquente les intérêts de l'impérialisme mondial. Ces candidats au rôle de *compradores* pensent non sans raison que la nouvelle couche dirigeante ne peut assurer ses positions privilégiées qu'en renonçant à la nationalisation, à la collectivisation et au monopole du commerce extérieur, au nom de l'assimilation de la "civilisation occidentale". c'est-à-dire du capitalisme. Entre ces deux pôles, se répartissent des tendances intermédiaires, plus ou moins vagues, de caractère mencheviste, socialiste-révolutionnaire ou libéral, qui gravitent autour de la démocratie bourgeoise.

Dans la société dite "sans classe" elle-même, il y a sans aucun doute les mêmes groupements que dans la bureaucratie, mais avec une expression moins claire et dans une proportion inverse : les tendances capitalistes conscientes, propres surtout à la partie favorisée des kolkhosiens, sont le propre d'une infime minorité de la population. Mais elles se trouvent une large base dans les tendances petites bourgeoises à l'accumulation personnelle qui naissent de la misère générale et que la bureaucratie encourage consciemment.

Sur ce système d'antagonismes croissants, qui détruisent de plus en plus l'équilibre social, se maintient, par des méthodes de terreur, une oligarchie thermidorienne, qui maintenant se réduit surtout à la clique bonapartiste de Staline.

Les derniers procès ont été un coup à gauche. Ceci est vrai aussi de la ré-